

«Ils peuvent empêcher un F-35 de décoller»: comment les Américains contrôlent les armes vendues aux Européens

Nicolas Barotte

En Europe, beaucoup ont fait le choix d'acheter des armes aux États-Unis. Mais les Américains peuvent toujours conserver un contrôle sur cet armement, à distance. Une situation qui inquiète les états-majors du Vieux Continent.

En achetant américain, les armées d'Europe ou d'ailleurs, [espéraient nouer des liens indéfectibles avec les États-Unis](#). Acheter leur sécurité. Mais sans naïveté sur leur dépendance... Pour les Européens, elle ne posait pas de problème. Pour d'autres, il fallait ruser. « *Pour certaines missions* », plus sensibles ou plus confidentielles, « *l'armée des Émirats arabes unis préférerait voler avec des Mirage 2000 plutôt qu'avec des F-16* », raconte un officier français qui a connu le théâtre du Proche-Orient.

Pour éviter de perdre leurs marges de manœuvre, les Émirats arabes unis avaient judicieusement diversifié leurs équipements. Contrairement aux États-Unis, la France ne cherche pas à conserver un contrôle, même à distance, sur les matériels livrés. Mais en Occident, jusqu'à l'installation à la Maison-Blanche de Donald Trump, personne n'imaginait prendre réellement de risques... « *Le jour où les États-Unis ne seront plus avec nous, nous serons dans un autre monde* », éludait un marin, il y a quelques années, alors qu'on l'interrogeait sur les catapultes électromagnétiques américaines [qui équiperont le futur porte-avions français PANG](#). Sans cette technologie, les avions ne décolleraient pas.

» LIRE AUSSI - [Rod Dreher : «Trump réveille brutalement l'Europe d'un rêve paisible, mais cela vaut mieux que de rester endormi»](#)

Depuis, le monde a changé. Le milliardaire américain [semble prêt à piétiner toutes les alliances](#). Le doute a donc saisi les états-majors européens. L'inquiétude est d'autant plus forte que par volonté géopolitique et dans l'urgence, les Occidentaux ont massivement fait le choix des États-Unis pour compléter des arsenaux. Entre 2020 et 2024, les États-Unis ont fourni 64 % des importations d'armes aux Européens, soit « *une part substantiellement plus importante que durant la période 2015-2019 (52 %)* », [note le Sipri dans sa dernière étude](#). Les importations d'armes des États européens membres de l'Otan ont plus que doublé entre 2015-2019 et 2020-2024 (+105 %), souligne aussi le rapport de l'institut suédois.

Bloquer ou dégrader l'usage de certains outils

Technologiquement, logistiquement et même légalement, les États-Unis détiennent des moyens d'action sur leurs obligés. La législation ITAR, qui s'applique de façon extraterritoriale à tous matériels sensibles comportant un composant d'origine américaine, permet à Washington d'interdire des exportations, des réexportations et de prendre des sanctions. [La livraison d'avions F-16 à l'Ukraine par des pays tiers](#), comme le Danemark ou les Pays-Bas, suppose l'accord des États-Unis... Les Américains gardent aussi la main « *sur*

le robinet » des pièces détachées des armements, dit une source militaire. Les systèmes de défense antiaériens Patriot ne servent à rien s'ils ne sont pas approvisionnés en missiles. Mais surtout, les États-Unis peuvent bloquer ou dégrader presque à tout moment l'usage des matériels les plus technologiques grâce aux liaisons de données.

Pour toucher leur cible avec précision, les Himars utilisent, par exemple, [des coordonnées GPS militaires que Washington pourrait refuser de partager](#). « *C'est tout simplement un code que les Américains fournissent* », raconte un officier français. Sans lui, la pièce d'artillerie peut toujours être utilisée mais avec une précision moindre. Les avions de combat de 5e génération F-35 placent leurs utilisateurs dans une dépendance encore plus grande. « *Cette dépendance est réelle même s'il est difficile d'en connaître les détails* », assure l'ancien major général des armées Éric Autellet.

La boîte noire, dans les équipements technologiques américains, est inaccessible. « *Mais techniquement les États-Unis peuvent empêcher un avion F-35 de décoller. C'est comme une voiture Tesla qui doit faire sa mise à jour régulièrement* », confie le général dans une comparaison technologique [avec les voitures produites par Elon Musk](#). Privé de sa liaison de données, l'avion américain serait cloué au sol.

Parmi les armées européennes, la Belgique, l'Italie, le Danemark, la Roumanie ou encore l'Allemagne, ont fait le choix des avions américains en commandant plus de 200 F-35. Aujourd'hui, des voix s'élèvent pour exprimer des interrogations. « *Si nous utilisons l'augmentation des dépenses de défense pour continuer à acheter des produits aux États-Unis, nous augmentons notre dépendance* », a souligné le patron d'Airbus Defence and Space, Michael Schoellhorn, dans une interview à l'*Augsburger Allgemeine*. « *Les Danois se rendent compte que ce n'est peut-être pas une si bonne idée... Leurs avions américains F-35, s'ils voulaient défendre le Groenland, n'iraient même pas jusque-là !* », a-t-il ironisé. L'Allemagne est toutefois mal placée pour vanter la souveraineté. Pour remplacer ses avions vieillissants, [Berlin n'avait pas d'autre choix que le F-35](#) : pour emporter les armes nucléaires américaines stationnées sur son sol, l'aviation allemande a besoin d'appareils homologués par les États-Unis.

Voir aussi :

[Défense aérienne, renseignement, missiles... Ces lacunes des armées européennes pour prendre le relais des États-Unis en Ukraine](#)

[Général Bellanger, chef d'état-major de l'armée de l'air et de l'espace, au <i>Figaro</i>: «Les Russes testent les défenses de l'Otan»](#)

[Nombre de soldats, besoins matériels... Face à la menace russe, le format des armées européennes pose question](#)

[Cet article est paru dans Le Figaro \(site web\)](#)